

Découvertes majeures aux forts et châteaux Saint-Louis

Jacques Guimont

Numéro 93, juin 2008

Québec 400 ans : histoire et lieux de mémoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guimont, J. (2008). Découvertes majeures aux forts et châteaux Saint-Louis. *Cap-aux-Diamants*, (93), 15–20.



Maquette reconstituant le deuxième fort Saint-Louis, en 1635. On voit très bien les deux enceintes intérieure et extérieure avec les remparts et les petits bastions. À l'arrière-plan, on distingue l'Habitation de la basse-ville. (Photographie Jacques Beardsell). (Maquette : Michel Bergeron). La maquette est la propriété du Musée de la civilisation.

DÉCOUVERTES MAJEURES AUX FORTS ET CHÂTEAUX SAINT-LOUIS

PAR JACQUES GUIMONT

*A*u mois de juin 2005, l'Agence Parcs Canada entreprenait un programme de fouilles archéologiques échelonné sur trois ans au Lieu historique national du Canada des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis. Cette intervention archéologique s'inscrivait alors dans un programme d'importantes réparations à l'infrastructure et au mur de front de la terrasse Dufferin, dont l'état de détérioration nécessitait d'intervenir pour la sécurité du public, en prévision de l'achalandage anticipé à l'occasion des fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec. Les fouilles se sont terminées à l'automne 2007.

Les premières fouilles archéologiques sur le site ont eu lieu dans les années 1980, sous la partie sud de la terrasse Dufferin. En 1997, Parcs Canada s'intéressait au Haut-Jardin, l'actuel jardin des Gouverneurs. Il ne restait plus qu'à fouiller cette partie du site située sous la partie nord de la terrasse Dufferin, là où nous savions que se trouvaient, entre autres, les vestiges du château Saint-Louis, la résidence du gouverneur. Les réparations au mur de front de la terrasse Dufferin représentait donc l'occasion rêvée de réaliser ce projet d'envergure.

Le site des forts et des châteaux Saint-Louis a été désigné « lieu historique national » en 2001. L'importance du site a été reconnue par la Commission des lieux et monuments historiques du

Canada parce que les forts et châteaux Saint-Louis ont été le siège du pouvoir exécutif de la colonie pendant plus de 200 ans. Ils ont également servi de résidence officielle à tous les gouverneurs généraux du Régime français et à plusieurs gouverneurs du Régime anglais.

Les objectifs de l'intervention étaient de documenter l'histoire du site de façon diachronique et synchronique. Toute la stratégie de fouille a été orientée en fonction du déroulement des travaux de consolidation au mur de front de la terrasse. Mais pour mieux connaître l'histoire du site et surtout le faire apprécier du public, il fallait documenter l'évolution des éléments de fortification des quatre forts Saint-Louis, des deux châteaux Saint-Louis et de l'ensemble de leurs aménagements et dépendances.

LES QUATRE FORTS SAINT-LOUIS

Samuel de Champlain construit le premier fort Saint-Louis sur le sommet de la falaise en 1620. Stratégiquement, l'emplacement a son importance, puisque le fort commande sur le fleuve et domine l'Habitation de la basse-ville. Historiquement, nous connaissons très peu de choses sur l'aménagement de ce premier fort, sinon qu'il s'agissait d'un petit fort bâti de bois, entouré de palissades, comme la première Habitation. Nous



■ Au premier plan, escalier en pierre conduisant à un des petits bastions du second fort Saint-Louis à l'époque de Samuel de Champlain. À l'arrière-plan, section de l'un des revêtements de maçonnerie du fort Saint-Louis érigé entre 1648 et 1660. (Photographie Parcs Canada).

■ n'avons dégagé qu'un seul vestige associé à ce premier fort. Il s'agit des restes d'une plate-forme à canon située sur le front nord et dominant le sentier montant à la haute-ville, sentier qui prendra éventuellement le nom de côte de la Montagne. Un petit mur de maçonnerie, dont les pierres étaient liées par de l'argile, complétait l'ouvrage. Cet élément de fortification, somme toute rudimentaire, est similaire aux « pointes d'éperons » de la première Habitation. L'ouvrage devait servir à accueillir une pièce d'artillerie de petit calibre. Comme les pointes d'éperon de l'Habitation se trouvaient devant le fossé, il est probable que l'ouvrage du fort Saint-Louis devait se situer devant la palissade du fort, peut-être au milieu de la courtine. Quant à la palissade, elle était vraisemblablement soutenue, du moins partiellement, par un empierrement que nous avons dégagé à l'arrière de la plate-forme.

■ Artefacts provenant des latrines du pavillon nord du château démolies en 1720. De gauche à droite : coupe à vin, tasse à « posset » (boisson chaude faite d'un mélange de bière et de lait), bouteille à vin; à l'avant-plan, gobelet en porcelaine chinoise pour boire du chocolat. (Archives de Parcs Canada).



Les fouilles ont permis de constater que le sommet de la falaise est constitué d'un replat rocheux d'une largeur de près de 35 mètres. De chaque côté du replat existe une dénivellation plus ou moins importante; elle est de 1 m du côté sud et de 2,20 mètres du côté opposé. Il est probable que Champlain a établi le tracé du premier fort Saint-Louis, du moins les courtines sud et nord, en suivant les rebords de ce replat rocheux.

Mais Champlain démolit le fort en 1626 pour en reconstruire un second, plus grand. Il utilise alors la topographie du lieu à son avantage. Son deuxième fort possède maintenant deux enceintes, une extérieure et une intérieure. L'enceinte intérieure épouse sans doute le tracé de celle du premier fort. Quant à l'enceinte extérieure, elle offre une première ligne de défense construite à un niveau plus bas que l'enceinte intérieure, ce qui fait que cette dernière assure le commandement sur l'autre. Des remparts de terre complètent l'aménagement du deuxième fort Saint-Louis. On y trouve deux bastions et quatre plates-formes à canon ou petits bastions armés de pièces d'artillerie.

Une de ces plates-formes, située au coin nord-est de l'enceinte extérieure, était accessible par un escalier de pierre dont nous avons mis au jour les vestiges lors de la campagne de 2005. Les pierres calcaires des murs de soutènement de l'escalier, de même que les six marches que nous avons dégagées, étaient liées par de l'argile et non par du mortier. Il s'agit là d'une technique de construction rudimentaire fort ancienne.

Le troisième fort Saint-Louis sera l'œuvre du premier gouverneur en titre de la colonie, Charles Huault de Montmagny. Dès son arrivée en 1636, Montmagny entreprend en effet de remplacer les palissades du fort de Champlain, qui servent de revêtement aux remparts de terre, par des murs de maçonnerie. Il ne modifie toutefois pas le tracé du fort. Ces travaux ne seront pas terminés au cours de son mandat et ses successeurs devront poursuivre le travail entrepris en 1636. De l'époque de Montmagny, nous avons dégagé une plate-forme à canon située sur l'enceinte extérieure sud. Quelques traces de lambourdes, de solives et de planches témoignaient encore de l'existence de cet ouvrage datant de 1646. Au cours des années 1660 à 1690, d'autres travaux auront lieu sur l'enceinte du fort. On abandonne alors la courtine sud de l'enceinte extérieure de l'époque de Champlain pour ne conserver que celle située sur le rebord du replat rocheux. Du côté nord, c'est l'enceinte intérieure que l'on abandonne. On modifie toutefois le tracé de la courtine de l'enceinte extérieure. Une portion de cette courtine a été dégagée lors des fouilles. Il s'agit d'un mur de maçonnerie de pierres calcaires dégagé sur une longueur maximale de 4,50 m et conservé sur 1,35 m de haut.

Mais le fort demeure toujours dans un état relativement pitoyable à la fin des années 1680.

Louis de Buade, comte de Frontenac, en poste pour son deuxième mandat, entre 1689 et 1698, remédiera à la situation peu après son arrivée dans la colonie. À la suite de l'attaque de l'amiral William Phips en 1690, le nouveau gouverneur fait construire une batterie de dix-sept canons au sud du château Saint-Louis. Les fouilles menées dans les années 1980 et celles réalisées au cours des trois dernières années ont permis de dégager les vestiges de huit d'entre elles. Des restes de lambourdes, de solives et de planches témoignaient de l'existence de ces plates-formes. Quant au mur de fortification associé à la batterie de canon, bien que partiellement dérasé, il s'élevait encore à certains endroits sur environ 1,70 m de hauteur. Les embrasures à canon n'étaient toutefois plus en place au moment des fouilles.

En 1692, le nouveau gouverneur entreprend d'agrandir considérablement le fort, qui quadruple presque de superficie. Il y intègre alors huit des dix-sept plates-formes à canon de la batterie du château, les neuf autres étant désormais situées à l'extérieur de l'enceinte. Pour la première fois, le tracé du fort respecte les principes de flanquement élaborés par l'ingénieur militaire français Sébastien Le Prestre de Vauban. Chaque courtine du fort est bien flanquée par des bastions et des demi-bastions qui assurent une défense de la forteresse plus qu'adéquate. Plusieurs segments des murs du nouveau fort ont été mis au jour lors des fouilles, autant en 1980 que lors des trois dernières années. Il s'agit de murs construits de pierre calcaire, où se glisse occasionnellement du grès du cap Saint-Claude. Cette carrière, en exploitation depuis au moins le milieu des années 1670, était située sur la rive sud du fleuve, en face de l'île d'Orléans, dans les environs de l'ancienne ville de Lauzon.

Le tracé du fort Saint-Louis ne sera plus modifié par la suite. Devenu désuet au fil des ans, il perdra définitivement sa vocation défensive lors de la construction de la citadelle temporaire entre 1779 et 1783. En 1789, les Britanniques rehausseront toutefois le mur de fortification situé au sud du château. Un long segment de ce mur a d'ailleurs été mis au jour au cours des fouilles.

LES DEUX CHÂTEAUX SAINT-LOUIS

Pendant plus de 200 ans, le fort Saint-Louis a abrité la résidence officielle du gouverneur de la colonie. À l'origine, c'est Champlain qui fait ériger, dans ce secteur du fort, un premier bâtiment, dès 1620. Ce n'est toutefois qu'en 1626 qu'il élira domicile au fort Saint-Louis, dans un logis nouvellement construit. Les dernières recherches archéologiques ont permis de mettre au jour l'angle sud-ouest d'un ouvrage en maçonnerie dont la datation et la localisation le rattachent au bâtiment de 1620, au logis de 1626 ou à un appendice de l'une ou l'autre de ces deux constructions. Cette interprétation est appuyée sur plusieurs éléments dont le fait que le vestige est localisé

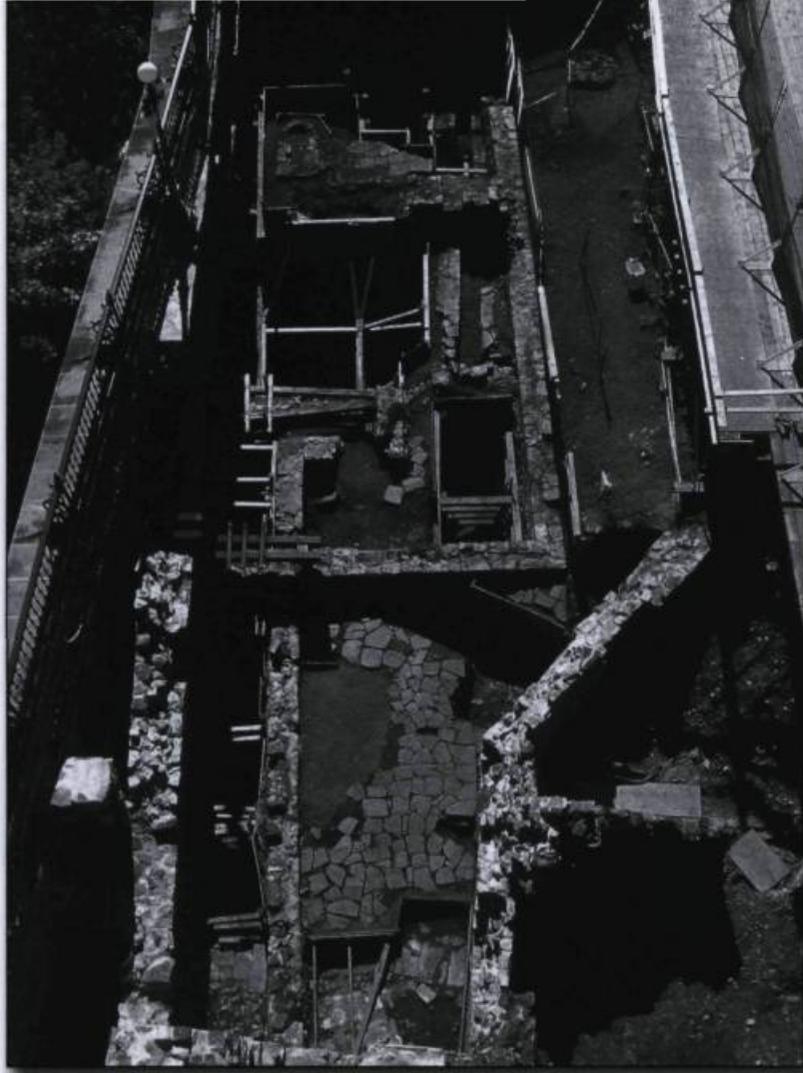


sous les fondations du premier château Saint-Louis construites en 1647; que les deux ouvrages de maçonnerie sont séparés par une couche de sol et que cette couche renferme des artefacts analogues à d'autres trouvés ailleurs sur le site dans des contextes datant de la période 1620 à 1640 environ. Signalons de plus que Marie de l'Incarnation précise, dans ses écrits, que le logis érigé par Champlain était en pierre. Notons enfin que les documents d'époque ne font mention de l'existence d'aucun autre bâtiment dans ce secteur avant l'érection du premier château en 1647.

C'est Charles Huault de Montmagny, qui construit le premier château Saint-Louis. Le bâtiment de pierre d'un étage mesure 86 pieds français de long sur 24 pieds de large (28 mètres sur 7,80 mètres). Il est recouvert d'un toit en bardeaux. On y adjoint une large terrasse sur la façade donnant sur le fleuve. Une partie du mur oriental de cet édifice, de même que son coin sud-est, ont été dégagés lors des fouilles. Le coin du bâtiment est préservé sur une hauteur de 2,40 m. Le château sera agrandi à deux reprises au cours des années 1680. Un de ces agrandissements consistera en l'ajout d'une cuisine à son extrémité sud.

Cet édifice sera rasé jusqu'au niveau de ses fondations par le gouverneur Frontenac en 1694. Le projet de Frontenac était de construire une résidence digne du prestige du représentant du roi dans la colonie. Mais comme il investit considérablement d'argent dans la construction de la batterie du château et du nouveau fort Saint-Louis, il ne pourra jamais compléter les travaux de son vivant. En fait, Frontenac ne pourra faire construire que la partie nord du nouvel édifice de deux étages. De la portion du château construite

■ Une partie des vestiges de la cave du château Saint-Louis. À gauche, le caveau à légumes. Cette pièce a été construite sous le gouverneur Louis de Buade, comte de Frontenac, en 1694, mais le dallage et les murets de brique datent de 1816. En haut de la pièce se trouve un corridor qui bifurque vers l'ouest à son extrémité nord. La pièce située à droite est le garde-manger. Cette pièce a été aménagée pour la première fois en 1723 et réaménagée en 1808-1811. (Photographie Parcs Canada).



La cour basse à l'extrémité sud du château. Au bas de la photo se trouve un dallage de cour aménagé en 1750. Immédiatement à gauche du dallage, on peut voir les vestiges d'un passage couvert construit au début du XIX^e siècle pour permettre l'accès à des bâtiments secondaires, dont une cuisine et une buanderie. Les vestiges de ces dernières sont également apparents sur la photo. (Photographie Parcs Canada).

à cette époque nous sont restés les murs de fondation extérieurs, conservés sur une hauteur moyenne de 1,30 m, des segments des murs de division intérieure du sous-sol, de même que les amorces de voûtes d'une pièce et d'un corridor de la cave du château, car contrairement au château de Montmagny, les pièces de la cave étaient toutes voûtées. À l'extrémité nord de l'édifice, les vestiges d'une fosse de latrines de cette période ont également été retrouvés.

Si d'autres travaux sont effectués par le gouverneur Louis Hector de Callière en 1700, il faut vraiment attendre le mandat du gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil avant de voir s'achever le projet élaboré par Frontenac un quart de siècle plus tôt. Les travaux sont réalisés selon les plans dressés par Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, le plus illustre ingénieur militaire et architecte du Régime français. Après la construction, en 1720, d'une aile des latrines à l'extrémité nord du bâtiment, on entreprend l'érection du pavillon sud et d'une seconde aile des latrines, à l'extrémité sud-ouest. C'est au cours de ces travaux qu'on aménage, dans les caves de l'édifice, toutes les pièces du complexe culinaire du château : pièces servant à l'entreposage des denrées, garde-manger, cuisine, où l'on trouve unâtre imposant et un four à pain, office (c'est dans cette pièce que l'on prépare les desserts et qu'on dresse les pièces

montées, entre autres choses) et passages permettant d'y accéder. Sur la façade du bâtiment, une cage d'escalier est également construite; en plus de donner accès au rez-de-chaussée du bâtiment, elle permet l'accès au sous-sol.

De très nombreux vestiges archéologiques témoignent de ces travaux, soit la partie inférieure de la fosse des latrines de l'aile nord, construite en maçonnerie, des portions de certains murs du garde-manger et les murs du passage lui donnant accès, les murs extérieurs de la cuisine de même que ceux de l'office. Les murs de cette pièce sont conservés jusqu'à la hauteur de l'amorce des voûtes, sur une hauteur de 2,50 m! En plus de ces vestiges impressionnants, une partie des murs de la cage d'escalier de cette époque ont également été mis au jour.

En 1759, le château est lourdement endommagé par les bombardements britanniques, surtout la partie nord qui, gravement incendiée, devra être presque entièrement démolie lors de la restauration du bâtiment en 1766-1767. D'importants travaux doivent être effectués dans la partie de l'édifice encore debout; ces travaux touchent également les pièces du sous-sol, soit celles du complexe culinaire. C'est peut-être à cette époque que l'on restaure l'âtre de la cuisine et que l'on y construit un nouveau four à pain. Cetâtre a été dégagé sur toute sa hauteur, y compris son manteau et une partie du conduit de la cheminée. Le four à pain, dont la porte se trouvait à proximité de l'âtre, sur sa gauche, était cependant incomplet. La partie la plus importante du four à pain se trouvait à l'intérieur du garde-manger. La terrasse arrière du château avait été détruite lors du bombardement de 1759. On la reconstruit entre 1775 et 1777. Elle sera maintenant soutenue par six piliers de maçonnerie qui serviront également de contreforts au mur est du château. Des vestiges de tous ces piliers ont été mis au jour, bien que plusieurs d'entre eux aient été considérablement dérasés.

Une vingtaine d'années après la restauration du château Saint-Louis, le gouverneur Frederick Haldimand juge l'édifice inadéquat. Il décide alors de faire construire une nouvelle résidence officielle pour le gouverneur, le château qui portera désormais son nom, bien qu'il n'y logera jamais. Le château Haldimand est donc érigé entre 1784 et 1787. Il ne reste aucun vestige de ce bâtiment, qui a été démolé lors de la construction de l'hôtel Château Frontenac en 1892-1893. Le château Haldimand servira de résidence au gouverneur pendant 24 ans, alors que l'ancien château Saint-Louis est exclusivement réservé à des fins administratives. La partie nord du château Saint-Louis sera malgré tout reconstruite à la fin du XVIII^e siècle.

Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que l'on décidera de réintégrer le château Saint-Louis comme résidence officielle. Cette décision du gouverneur James Craig est à l'origine de travaux d'envergure réalisés au bâtiment entre 1808

et 1811. On rehausse alors l'édifice d'un étage et on déplace la façade avant de quelques pieds vers l'ouest. On construit également un nouveau hall d'entrée, d'une taille impressionnante, soit 14,55 m (48 pieds) de long sur 6,28 m (20 pieds) de large. Le hall inclut l'ancienne cage d'escalier de 1723, cage que l'on doit toutefois creuser davantage dans le roc pour atteindre le niveau du nouveau plancher des caves du château. De chaque côté du hall, on construit un passage pour les domestiques, ce qui contribue à élargir la partie avant du château vers l'ouest de 2,41 m (8 pieds). Les fondations de maçonnerie de ces deux ajouts ont été retrouvées lors des fouilles, de même que le plancher du passage situé au sud du hall. Comme on rehausse le château d'un étage, il faut songer à agrandir l'aile nord des latrines pour y ajouter une fosse de maçonnerie. Nous avons retrouvé intacts cette fosse de même que son contenu. Du côté sud du château, si l'installation de toilettes à l'eau nécessite la construction d'un drain d'évacuation des eaux usées, elle permet toutefois la construction d'une aile qui devient dès lors une nouvelle pièce du sous-sol du château. Cette pièce a été entièrement dégagée lors des fouilles, de même que le drain situé sous le plancher. La hauteur maximale dégagée des murs de l'aile sud-ouest atteint même 3 m de haut!

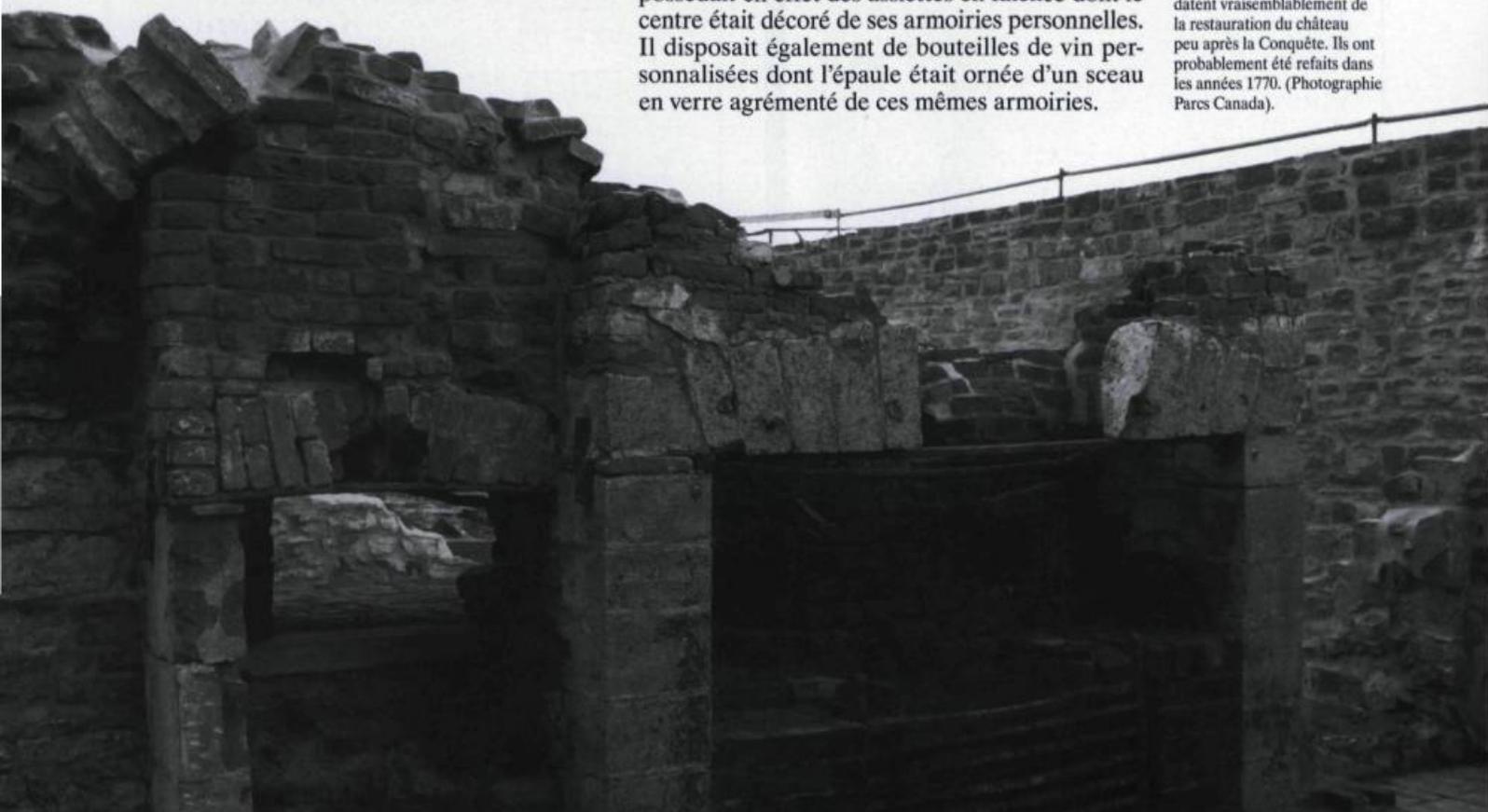
Les travaux de 1808-1811 sont l'occasion de construire de nouvelles dépendances dans la cour sud du château : un passage fermé menant directement à une cuisine et à une buanderie. La cuisine sera agrandie dans les années 1820. Les fondations de tous ces bâtiments annexes ont été

remises au jour au cours des campagnes de 2005 et 2006.

Les vestiges architecturaux précédents ne représentent qu'une partie de ceux mis au jour au cours des trois dernières années de fouille. À cet égard, le site s'est avéré d'une richesse incomparable. Nous y avons retrouvé des vestiges associés à toutes les périodes d'occupation, depuis la construction du premier fort Saint-Louis en 1620 jusqu'à l'incendie du château Saint-Louis en 1834. Il faut également mentionner la présence de très nombreux vestiges associés à la construction des deux premières terrasses Durham de 1838 et 1854.

Outre les vestiges architecturaux mis au jour, nous ne pouvons passer sous silence l'impressionnante collection d'artefacts récoltés lors des fouilles. La fouille de trois latrines a permis en particulier d'amasser plusieurs objets liés à la vie quotidienne des gouverneurs au château, tant au Régime français qu'au Régime anglais. Une quantité impressionnante d'artefacts a été recueillie dans les diverses couches d'occupation et d'aménagement des cours haute et basse, et ce, pour toutes les époques, depuis celle de Champlain. C'est la première fois que des objets associés à la période d'occupation de Champlain sont d'ailleurs retrouvés à la haute-ville. Par ailleurs, certains artefacts peuvent être associés directement à l'un des gouverneurs de la première moitié du XVIII^e siècle, Charles de Beauharnois de La Boische, marquis de Beauharnois, en poste de 1726 à 1747. Ce gouverneur général, dont le mandat fut le deuxième plus long du Régime français, possédait en effet des assiettes en faïence dont le centre était décoré de ses armoiries personnelles. Il disposait également de bouteilles de vin personnalisées dont l'épaule était ornée d'un sceau en verre agrémenté de ces mêmes armoiries.

■
L'âtre et le four à pain de la cuisine du château. Il existait un âtre et un four à pain dans la cuisine du château en 1723, mais les vestiges actuels datent vraisemblablement de la restauration du château peu après la Conquête. Ils ont probablement été refaits dans les années 1770. (Photographie Parcs Canada).



**UN CADEAU DE PARCS CANADA
À LA POPULATION ET AUX VISITEURS
DU 400^e**

L'ampleur et l'importance des découvertes réalisées sur le site des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis au cours des trois dernières années ont incité Parcs Canada à rendre l'endroit accessible à la population de même qu'aux nombreux visiteurs attendus lors des festivités du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Le site est ouvert au public depuis la dernière semaine du mois de mai et le sera jusqu'au 12 octobre prochain. Les visiteurs peuvent fouler les planchers des différentes pièces du sous-sol du château Saint-Louis. Ils peuvent également voir les vestiges de certains éléments de fortification associés aux différents forts Saint-Louis. Plusieurs guides interprètes en costume d'époque sont sur place pour animer les visites. Lors de leur séjour sur le site, les visiteurs peuvent rencontrer deux des gouverneurs les plus illustres du Régime français, Charles Huault de Montmagny, le premier gouverneur en titre de la Nouvelle-France et Louis de Buade, comte de Frontenac, le seul gouverneur à avoir occupé le poste lors de deux mandats. Ils ont également l'occasion de parler au célèbre ingénieur militaire et architecte français, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry et de savourer les

paroles d'un cuisinier. Ils peuvent finalement rencontrer lady Aylmer (Louisa Anne Call), femme du dernier gouverneur à avoir habité le château Saint-Louis avant son incendie en 1834, soit Matthew Whitworth-Aylmer, 5^e baron Aylmer. Les visiteurs peuvent en outre se rendre au bureau administratif de Parcs Canada, sis au 3, passage du Chien-d'Or, à proximité du site, pour voir une exposition de quelques artefacts recueillis lors des fouilles; un document audiovisuel faisant la synthèse de l'occupation du site est également offert aux visiteurs. ❁

■ Jacques Guimont est archéologue à Parcs Canada.

Pour en savoir plus :

Pour obtenir des informations supplémentaires sur la visite du site et l'exposition, vous pouvez composer les numéros de téléphone suivants : 648-7016 ou 648-4177.

On peut également consulter le site du Lieu historique national du Canada des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis à l'adresse suivante :

www.pc.gc.ca/lhn-nhs/qc/saintlouisforts/index_f.asp

Beudet, Pierre (sous la direction), *Les dessous de la Terrasse à Québec*. Québec, Septentrion, 1990.

Les grandes figures

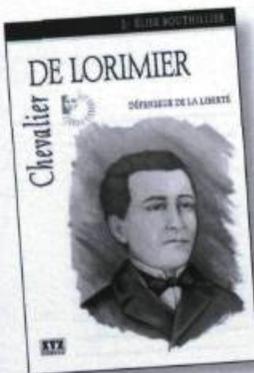
XYZ
éditeur



Élise Bouthillier
Chevalier de Lorimier
Défenseur de la liberté

récit biographique, 162 p., 18 \$

Il est des êtres qui sont nés pour marquer l'imaginaire des peuples. Chevalier de Lorimier fait partie de ceux-là. Cet homme a cristallisé les rébellions de 1837-1838 de façon telle qu'elles ont atteint le statut de mythe.



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 514.525.21.70 • Télécopieur : 514.525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca



Fier passé oblige

la **Société**
historique
de Québec

fondée en 1937

- pour **RECEVOIR** régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin Québecensia
 - le Calendrier des vues anciennes de Québec
 - la revue Cap-aux-Diamants (membres privilégiés)
- pour **RENCONTRER** d'autres passionnés de l'histoire
- pour **ASSISTER** gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées par la Société historique
- pour **PROFITER** de notre centre de documentation
- pour **BÉNÉFICIER** d'un tarif préférentiel
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur vos achats à la Librairie du Nouveau Monde
 - sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet

1070, rue De La Chevrotière, Québec, G1R 3J4
téléphone : (418) 692-0556
télécopieur : (418) 692-0514
courriel : shq1@bellnet.ca
www.societehistoriquedequebec.qc.ca